

saint tribunal. Quand un enfant n'a pas une tentation, ne se trouve pas dans une occasion de péché, ne commet pas une faute, sans qu'on le sache presque aussitôt, il est facile de prévenir ou de réparer le mal dans son âme ; et c'est là l'inappréciable avantage de la confession de tous les huit jours. Mais si le jeune séminariste ne se confesse pas pendant les vacances, ou ne se confesse tout au plus qu'une ou deux fois, (et cela n'est pas rare,) qu'arrivera-t-il ? C'est qu'infailliblement la tentation entraînera le péché, et le péché l'habitude. Ce pauvre enfant rejeté dans le borbier du vice, se convertira-t-il à la rentrée des classes ? Nous l'ignorons. Mais admettons qu'il se convertisse : l'œuvre de sa sanctification sera donc à recommencer chaque année ! et comment, avec ce retour périodique de chutes et de rechutes, acquerra-t-il jamais cette fermeté et cette consistance dans la vertu, nécessaire pour manifester la vocation et garantir l'avenir sacerdotal

Et plût à Dieu que ce que nous disons ici ne fût que l'expression d'une crainte ! Mais c'est la triste réalité ; c'est l'histoire d'une multitude d'enfants, que nous écrivons ; c'est ce que savent aussi bien que nous, tous les directeurs de séminaire ; et ils ne nous désavoueront pas si nous nous permettons de nous faire ici leur organe pour conjurer, par les entrailles de Notre-Seigneur, messieurs les curés de ne rien omettre afin de prévenir un si grand mal : il y a pour cela bien des moyens, mais le principal, nous ne saurions trop le redire, c'est la confession très-fréquente, aussi fréquente et plus fréquente même, s'il le faut, qu'au séminaire.

Or, cette fréquente confession, qui est le grand moyen de la persévérance pour tous, mais plus particulièrement pour les jeunes gens, il est très-facile de l'obtenir lorsqu'on le veut bien : il suffit d'en convenir avec les enfants dès le commencement des vacances, de leur fixer les jours où ils devront se présenter, de leur indiquer des heures commodes, comme immédiatement après la messe, et, s'ils ne viennent pas, d'aller les chercher. Si l'enfant fait une chute il faut alors le confesser plus souvent, pour le relever. O prêtre ! c'est une lutte qui s'engage ici entre vous et le démon ; pour savoir à qui de vous ou de lui, appartiendra cette âme tendre, rachetée par le sang de Jésus-Christ et réservée à de si hautes destinées. Le démon ne dort pas, il veille, il rôde sans cesse autour de sa proie pour la dévorer, et vous ne seriez pas là, toujours vigilant et attentif, pour protéger ce faible enfant qui ne saurait tout seul se défendre !

Si des parents chrétiens lisent ceci, nous les conjurons de faire eux-mêmes la plus sérieuse attention à ce que nous venons de dire. Ils ont beau veiller sur leurs enfants, le mystère de la conscience échappera toujours à leurs regards. Il faut donc, s'ils veulent conserver purs ces chers enfants, qu'ils les envoient souvent vers celui qui seul avec Dieu voit dans la conscience.

Outre la fréquente confession, le curé peut rendre encore aux séminaristes d'autres importants services, pendant les vacances : il doit veiller leurs fréquentations, les éloigner des compagnies dangereuses et de toutes les occasions du péché ; les faire venir souvent au presbytère et à l'église ; leur prêter des livres de piété et d'étude ; les engager à consacrer chaque jour quelques heures au travail ; revoir et corriger leurs devoirs, &c. C'est par l'emploi de ces moyens et d'autres semblables, qu'il pourra, Dieu aidant, faire traverser sans naufrage à ces enfants l'épreuve périlleuse des vacances, et rendra pur et intact aux directeurs du séminaire le dépôt de leurs précieuses âmes,

Sans doute les détails et l'assiduité de ces soins peuvent paraître pénibles ; mais que la fin en est haute, et que la récompense en sera grande ! Ces enfants, dont un bon prêtre aura fait de dignes ministres des autels, seront la joie et la couronne de sa vieillesse : il lui sera donné peut-être, avant de mourir, de voir les premiers efforts de leur zèle. En descendant dans la tombe, il aura la consolation des pères, celle de laisser après lui une postérité héritière de son esprit, de ses vertus et de ses œuvres ; et, longtemps encore après sa mort, il recueillera dans les greniers éternels une moisson d'âmes qu'il n'avait ni semée ni cultivée, mais que le Seigneur lui présentera comme sienne, parcequ'elle sera le fruit des soins, des travaux, des sueurs de ceux dont il prépara autrefois le cœur et les mains.

P. GADUEL.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 27 AVRIL 1854.

LA CHIMIE ENSEIGNÉE A LA PETITE SALLE.
PREMIÈRE LEÇON.

Cher lecteur, ne me demande pas par quelle aventure j'ai été installé professeur de Chimie, surtout à la petite salle ; tout extraordinaire que la chose puisse paraître je ne t'en dirai cependant rien. Contente-toi de lire et de bien retenir ce que j'ai dit à mon intéressant auditoire.

Afin de disposer mes auditeurs à mieux profiter de ma leçon, je l'ai fait précéder

des paroles suivantes : Les études collégiales comprennent deux parties bien distinctes ; l'une consacrée à l'étude des langues, de l'histoire, de la géographie, de la littérature et de l'éloquence ; l'autre employée à l'étude des sciences exactes et naturelles. La première partie nous occupe le plus longtemps et ce n'est pas sans raison : le grande variété des matières qu'elle renferme, leur richesse, leur importance et l'absolue nécessité d'asseoir sur une base solide notre édifice intellectuel, sont autant de motifs qui commandent sa longueur.

Mais pouvons-nous borner nos études à la connaissance du grec et du latin, de quelques faits historiques, des préceptes de la littérature et de l'éloquence ? Pouvons-nous après la rhétorique, fiers de notre science, plier nos malles et dire adieu au collège ? Et, n'est-ce pas ce que fait un grand nombre ? Oui, mais il faudra consentir à demeurer ignorants toute notre vie, à rester étrangers au mouvement du siècle des prodiges ; il faudra nous condamner à entendre continuellement parler de nouveaux perfectionnements, de nouvelles découvertes sans jamais pouvoir les comprendre. Jour et nuit les gémissements des locomotives, des bateaux à vapeur, des manufactures de toutes espèces retentiront à nos oreilles sans que nous puissions nous rendre compte des causes, des lois qui font jouer en tous sens les pistons de ces puissantes machines. L'explication de la plupart de nos actions sera pour nous un problème insoluble. Nous aurons toute notre vie sous les yeux les phénomènes de la nature, mais ils ne nous diront rien ; les lois qui les régissent nous seront toujours cachées. Que dis-je ! nous serons même obligés de garder un profond et humiliant silence, chaque fois qu'on nous parlera de choses qui auront rapport aux sciences, à moins que nous n'aimions mieux donner nous-mêmes les preuves de notre ignorance, ce qui arrive très-fréquemment de nos jours dans notre cher Canada.

Vous voyez donc de quelle importance il est pour nous d'étudier les sciences dont la pratique, l'usage joue un si grand rôle dans la vie positive de l'homme... Mais où m'entraîne mon babil ; j'oublie que je dois vous donner une leçon de Chimie. Sans autre préambule, je vais vous parler d'un phénomène qui se passe tous les jours sous vos yeux, de la combustion. Je vous prie d'être sans gêne : lorsque vous ne comprenez pas, faites des questions, faites même des objections ; en ma qualité de professeur, et de professeur zélé, je me ferai un plaisir, autant que mes lumières me le permettront, de vous sa-